PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 1er MARS 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

SOMMAIRE.

Tempérance, suite, J. Gentil.
Rêveries, François Tujague.
Fleurs d'hiver, poésie.
La vierge de Basbodeux, légende, Louis de Montpoutier.
Au Conservatoire, souvenirs historiques.
Mme Juliette Adam, notice biographique avec portrait.
Les parapluies célèbres, récit anecdotique.
Mondanités.
Chronique humoristique, page anglaise.
Etc., Etc.

La France et l'arbitrage.

Voici un fait qui prouve que les différends internationaux, même ceux qui sont de nature à irriter au plus haut degré l'amour-propre des populations et des gouvernements, peuvent toujours se régler à l'amiable, quand, de part et d'autre, on y met un peu de bon vouloir; quand, surtout, c'est le plus fort qui est le premier à tendre la main au plus faible.

L'Angleterre n'est pas la seule puissance européenne qui ait maillé à partir avec une république quelconque de l'Amérique du Sud. Le gouvernement français se trouve vis-à-vis du Brésil, dans le même cas que celui de la Reine Victoria vis-à-vis du Vénézuéla.

Ni à droite, ni à gauche on n'a pu s'entendre sur une question de délimitation de frontières.

Est-ce que le ministre des affaires étrangères de France s'avise de remuer ciel et terre et menace, de mettre tout à feu et à sang, pour effrayer ses adversaires et les amener brutalement à composition ? Pas le moins du monde. Nous voyons, au contraire, M. Berthelot proposer un arbitrage au Brésil et, qui plus est, lui offrir de livrer l'administration du territoire contesté à un comité composé, mi-partie de Français, mi-partie de Brésiliens, en attendant la décision de l'arbitre qui sera agréé par les deux parties. Quoi de plus naturel ? Quoi de plus simple ? Pense-t-on que le prestige de la France en soit diminué; que l'on ait, pour cela, ici ou ailleurs, le droit de la taxer de faiblesse, de timidité ? A quoi bon se mettre sur les bras des difficultés, peut-être interminables, pour une question qui n'en vaut réellement pas la peine et s'emparer d'une lourde massue pour écraser une mouche ?

Que tout le monde en fasse autant que cette république française, qui passe peut-être si brouillonne et les relations internationales ne s'en trouveront que mieux.

Cela, malheureusement, n'empêchera pas certains journaux des Etats-Unis de recommencer, demain, leurs rodomontades et de traiter la France de trouble-fête.

Que n'ont-ils pas dit, récemment encore, à propos de l'affaire Waller ? A les entendre, il fallait au plutôt en venir aux violences avec la République Française. Par bonheur, pendant ce temps-là, là-bas, froidement, on étudiait l'affaire. On s'apercevait, on reconnaissait, de part et d'autre, que tous les torts étaient du côté de Waller. Il avait été très régulièrement jugé et très justement condamné. Cela a-t-il empêché la France de lui ouvrir les portes de sa prison, de le gracier ? Non pas. Seulement—on le sait aujourd'hui—sans les rodomontades de ces messieurs, Waller eût été relâché quatre ou cinq mois plus tôt. Voilà ce que le malheureux a gagné au tapage qu'ont fait à son propos ses maladroits amis.

X.... à Z...., retour de Bretagne :

—Eh bien! et ce Casino que vous deviez installer pour l'été prochain, que devient-il ?

—Hélas! un four noir!

—Je comprends; la plage a trop de galets....

—Non, c'est le commanditaire qui manque de galette.

Mme EDMOND ADAM.

Mme Edmond Adam, femme de lettres française, connue longtemps, comme écrivain, sous le nom de *Juliette Lamber*, est née à Verberie, Oise, le 4 octobre 1836. Fille d'un médecin, elle passa sa jeunesse à Ribécourt et à Chauny dans l'Aisne; elle fut mariée d'abord à M. La Messine, et signa de son premier nom de femme, J. La Messine, la première édition de "ses Idées antiprudhoniennes sur l'amour, les femmes et le mariage", 1858, réimprimées depuis, comme la plupart de ses ouvrages, sous son nom de plume, *Juliette Lamber*. Elle épousa plus tard M. Edmond Adam, préfet de police en 1870, sénateur inamovible, mort en 1877. Elle prit alors une situation politique et littéraire considérable, fit de son salon un des centres des groupes parlementaires républicains réunis pour résister aux entreprises du 16 mai 1877. Pour soutenir et étendre son action, Mme Edmond Adam fonda, le 15 octobre 1879, "la Nouvelle Revue," en prit la direction et se chargea d'y écrire elle-même périodiquement des lettres sur la politique extérieure. On lui attribua, en outre, dans ce recueil, les études sur les sociétés étrangères, publiées sous le pseudonyme de "Paul Vasili," et rénnies ensuite en volumes sous des titres particuliers : ces ouvrages, émanés de plusieurs plumes, ont fait sensation à l'étranger et donné lieu à de vives disenssions. Mme Edmond Adam résigna momentanément le titre de directrice "de la Nouvelle Revue," à la fin de 1886, mais elle ne cessa d'en être la collaboratrice et d'occuper la présidence de son conseil d'administration.

Les volumes publiés sous le nom de "Juliette Lamber" depuis les "Idées antiprudhoniennes" sont "Blanche de Coucy," "l'Enfance," "la Chenille et la Violette," etc.; "Garibaldi, sa vie d'après les documents inédits," "Mon Village," "Le Mandarin," "la Papauté," "Récits d'une Paysanne," "Voyage autour d'un grand pin," "Dans les Alpes, nouveaux récits," "l'Education de Laure," "Saine et sauve," Récits du golfe Juan, nouvelles," "le Siège de Paris, journal d'une Parisienne," "Jean et Pascal," "Laide," "Grecque," "Galathée," adaptation du drame historique de "Basiliadis," représentée sur le théâtre des Nations, le 22 décembre 1880, des études sur les "Poètes grecs contemporains," "la chanson des nouveaux époux," publication de grand luxe typographique; "Paienne," "la Patrie hongroise," "Souvenirs personnels," "Coupable," comédie en un acte; "le Général Skobeleff," Jalousie de jeune fille." La série de volumes reproduisant les études du "comte Paul Vasili" sur les sociétés étrangères comprend : "la Société de Berlin," "la Société de Vienne," "la Société de Londres," "la Société de Saint-Pétersbourg," "la Société de Madrid," "la Société de Rome," "la Société de Paris," "le Grand Monde"—"le Monde politique." On a sous le même pseudonyme : "la Sainte Russie" avec chromolithographies.

La Stérilisation des racines des dents.

Le docteur Saladin vient d'adresser à l'Académie la description d'un petit appareil imaginé par lui pour la stérilisation, par la chaleur des racines des dents malades.

La partie essentielle de cet appareil est une aiguille en argent assez fine et assez longue pour pénétrer jusqu'à l'extrémité du canal dentaire.

La capsule que l'on y adapte au moyen d'une partie filetée est simplement destinée à faciliter l'application de la source de chaleur.

La source de chaleur peut être la pointe d'un thermocautère ou d'un galvanocautère, ou simplement un fer rougi à la flamme.

L'aiguille, étant en argent fin, ainsi que la capsule, peut supporter sans fondre la température du rouge sombre, ce qui suffit pour amener sa pointe à la température de 228 degrés en moins d'une minute et chauffer la paroi des racines dans toute l'étendue du canal dentaire a une température suffisante pour les désinfecter sûrement.

Afin d'éviter l'explosion d'une périostite par suite du refoulement possible de produits virulents par l'orifice de la pointe de la racine dans les tissus alvéolaires, il faut avoir soin de faire précéder l'usage de l'appareil par l'application d'un ou deux pansements antiseptiques (créosote, etc.).

Les résultats seraient, si l'on en croit M. Saladin, des plus satisfaisants.

LA TOMBE DE MAUPASSANT.

C'est décidément au cimetière Montparnasse que s'élèvera la tombe de Guy de Maupassant, confiée à l'architecte Ballu.

L'érection du monument funéraire de l'auteur de *Pierre et Jean* et de *Fort comme la mort* sera suivie de près par l'inauguration de son buste au parc Monceau. On sait que ce buste, confié au statuaire Verlet, sera complété par une figure allégorique représentant une Parisienne, une héroïne de Maupassant—l'héroïne de *Notre Cœur*—lisant un des livres du maître.

Enfin, l'œuvre posthume de Guy de Maupassant comprendra, en outre du volume qui contiendra les fragments de romans inachevés, tels que l'*Angélus* et l'*Ame étrangère*, deux volumes d'études diverses, dont un critique littéraire.

On peut dire que cette dernière publication fut la pensée suprême de Maupassant. En effet, deux mois avant le douloureux incident de Cannes, l'illustre romancier écrivait à son éditeur et ami M. Paul Ollendorff, qu'il se disposait à joindre aux études qu'il avait déjà écrites sur Gustave Flaubert, et à celle qu'il avait consacrée à M. Emile Zola et qui, selon lui, demandait à être retouchée, un chapitre de souvenirs sur le romancier russe Ivan Tourgueneff et une longue étude, accompagnée de nombreuses citations, sur le poète Louis Bouilhet, un "grand talent méconnu", disait Maupassant.

Le livre qui devait s'appeler *Etudes et Portraits* paraîtra, mais sans les chapitres sur Tourgueneff et Louis Bouilhet, qui n'ont pas été écrite.

A propos d'un récent mariage

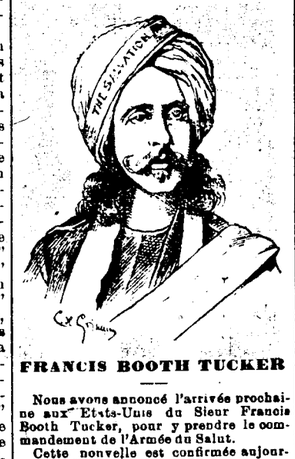
Sait-on que la princesse Henriette de Belgique, qui vient de s'allier à la maison de France, est l'arrière-petite fille d'une fille adoptive de Napoléon Ier ?

En effet, la comtesse de Flandre, née princesse de Hohenzollern-Sigmaringen, sœur du roi de Roumanie, avait pour mère la fille de la grande duchesse de Bade, Stéphanie de Beauharnais, fille adoptive de Napoléon Ier.

Da'utre part, le duc de Vendôme et la princesse Henriette sont doublement parents, par Louis-Philippe, leur commun arrière grand-père, et par les Saxe-Cobourg-Gotha; la duchesse de Nemours, grand'mère du duc de Vendôme, princesse de Saxe-Cobourg Gotha, était la cousine germaine du comte de Flandre.

Nous terminerons ces recherches historiques en disant que le titre du duc de Vendôme, donné en 1514 par François Ier à un Bourbon, est le premier duché-pairie créé en France en dehors des grands feudataires. Le second fut celui de Guise, en 1527, puis celui de Montpensier en 1538. Ces titres ont fait retour à la maison de France par suite d'extinction ou d'alliance.

A travers l'actualité.



FRANCIS BOOTH TUCKER

Nous avons annoncé l'arrivée prochaine aux Etats-Unis du Sieur Francis Booth Tucker, pour y prendre le commandement de l'Armée du Salut.

Cette nouvelle est confirmée aujourd'hui. Tucker est né dans l'Inde, en 1855, de parents anglais. Il étudia le droit, et fut juge dans son pays. Possesseur d'une fortune considérable, il en fit don à l'Armée du Salut. C'est un de ces hommes exaltés qui ne reculent devant aucun sacrifice, qui ont toutes les hardiesses, toutes les audaces. Aussi l'a-t-on vu parcourir l'Inde, pieds nus, en véritable mendiant, tendre la main en faveur de son Armée.

EMMA BOOTH TUCKER.

Tucker n'arrivera pas seul en Amérique. Il sera accompagné de son épouse, Emma Book Tucker, jeune femme de 32 ans, anglaise de naissance et fille du général William Booth.

On fixe l'arrivée du couple au mois d'avril, sous peu donc.

Un passant heurte un ivrogne qui festonne sur le trottoir.

Alors, le bon pochard, d'un ton de doux reproche :

—Pas la peine de me pousser.... je tomberai bien tout seul!

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 1er Mars 1896.—Indications : Pour la Louisiane.—Temps: beau; vents du sud à l'ouest.

Température du 29 février 1896
Thermomètre de E. & L. GLAUDEL, Opticiens
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	50	9
Midi.....	66	17
3 P. M.....	70	19
6 P. M.....	63	18

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—David J. Magner à Mlle V. Mc Guinn, Christian Nelson à Mlle B. Lavelle, Maurice T. Brown à Veuve Rathel F. Mather, William Evans à Veuve Elizabeth Pope, Louis J. Gourvin à Mlle E. J. Degruy, Edward Taylor Lewis à Mlle G. Pastlewhaite, Victor Pierre Nunez à Mlle Constance Roy, Giuseppe Padami à Mlle Cologera Di Bella, Leopold Arieux à Mlle Marie Chourreau.

NAISSANCES—Mesdames F. C. Corneille, une fille; Wm C. Montgomery, une fille; Albert W. Meingomery, une fille; Alexander Demerlier, une fille; Joseph Enfer, Jr. un garçon; Harry Hoffman, un garçon; John G. Oriel, une fille.

DÉCÈS.—George Sullivan, 90 ans, 232 Magnolia; Ruth V. Schlesinger, 21 jours, 1602 Dumaine; Joséphine Lewis, 62 ans, 2752 St Louis. Elsie Beulah Woodruff 2 ans, 6122 Annunciation; Mme Caroline Rapp 85 ans, 2116 Fulton. Paul Sauvé, 16 ans, 905 Laurel; L. M. Kidd 69 ans, N O. Sanitarium; Caroline Carter, 48 ans, 2212 St-André; Marcel T. Ducros, 58 ans, Amélia et Prytanée.

Ventes inscrites au Bureau des Aliénations.

J. P. Hecker à J. J. Zollinger, trois terrains bornés par les rues Général Taylor, Scott, Wall Esther et Millaudon, $277.

J. Guthans à R. Solares et al., un terrain borné par les rues Bourbon, Boman, Derbigny et St Antoine, $1,200.

G. A. Rossile à S. Oterie et al., deux terrains bornés par les rues Constance, Webster, Magasins et Bloomingdale, $900.

J. H. Wilberding à L. A. Fleckinger, un terrain borné par les rues Constance, Philip Première et Magazine; aussi, un terrain borné par les rues Jersey, Laurel, Sixième et Washington, aussi un terrain borné par les rues Aline, Foucher, Tchoupitoulas et Annonciation, $4,150.

J. D'Aquin à G. Liantan, un terrain borné par les rues Orléans, St Pierre, Prieur et Johnson, $800.

Mme V. Mayer et al. à A. Monteleone, une portion de terre bornée par les rues Louisa, Bons Enfants, Remparts et Piété, $2,950.

Mme O. H. Rohe à George Koffskey, un terrain borné par les rues Dauphine, Bourgogne, Désiré et Elmire, $2,800.

J. P. Hecker à T. G. Rousseau, deux terrains bornés par la rues Général Scott, Millaudon, Wall et Esther, $210.

G. A. Rossell à Mme T. Hanson, deux terrains bornés par les rues Constance, Webster, Magasins et Bloomingdale, $615.

T. Smith à T. Callahan, un terrain borné par les rues Constance, Octavie, Joseph et Laurel, $300.

L. A. Fleckinger à J. H. Wilberding, un terrain borné par les rues Constance, Philip, Sixième et Magnolia; aussi un terrain borné par les rues Jersey, Laurel, Sixième et Washington; aussi un terrain borné par les rues Aline, Foucher, Tchoupitoulas et Annonciation, $4,150.

G. A. Rossselle à Mme G. W. Stockton, deux terrains bornés par les rues Camp, Valmont, Léontine et Chestnut, $1,600.

J. Alexander à le Mutual Loan and Building Company, un terrain borné par les rues Burdette, Cohn, Septième et Washington, $200.

Mme R. F. Fimball, à J. A. Courtade, un terrain borné par les rues Camp, Magasins, Jena et Cadiz, $1000.

C. U. Farrar à la Security Building and Loan Association, deux terrains bornés par les rues Caffin, Royale, Jourdan et Dauphine, $675.

Le Shériff Civil à la Mutual Loan and Building Association, un terrain borné par les rues Napoléon, Laure', Constance et Berlin, $2,300.

R. Tannert à Mlles E. et H. L. O'Neil, un terrain borné par les rues Champs-Elysées, Français, Tonti et Rocheblave, $1600.

J. Kleinkemper, Jr., à J. Kleinkemper, Sr., deux terrains bornés par les rues Bonny Seguin, Villeré et Delaronde; aussi, un terrain borné par les rues Peter, Alix, Bermuda et Verret; aussi, un terrain borné par les rues Delaronde Lavergne, Peter et Bermuda; aussi, six terrains bornés par les rues Oliver, Alix, Verret et Peter; aussi, un terrain borné par les rues Verret, Alix et Bermuda; aussi, un terrain borné par les rues Eliza, Alix, Bermuda et Seguin; aussi, un terrain borné par les rues Bermuda, Seguin et Alix; aussi, un terrain dans le même lieu; aussi un terrain borné par les rues Eveline, Eliza, Verret et Seguin; aussi, deux terrains bornés par les rues Olivier, Valette, Eveline et Market; aussi, un terrain borné par les rues Bourgogne, Espagne, Poète et Dauphine; aussi, deux lots bornés par les rues Rousseau, Fulton, Deuxième et Troisième, $14,350.

Ventes de propriétés foncières effectuées à l'encan.

Par Spear & Escoffier,

A la Bourse d'Encan de la Nouvelle-Orléans, Nos 54 et 56 rue Baronne, Mercredi, 26 février 1896.

1° Une bâtisse en briques à deux étages, coin des rues Remparts et St-Philippe, bornée par les rues Ursulines et Bourgogne, $6,675.

2° Une bâtisse en briques à deux étages No 2019, rue Tchoupitoulas, entre les rues Joséphine et Adèle, $1,405.

3° Une bâtisse en briques à un étage, ancien No 175 Chemin du Bayou, entre les rues Remparts et St Claude, $2,410.00.

4° Une résidence à deux étages, No 834 rue Marigny, entre les rues Dauphine et Bourgogne, $1,300 00.

5° Un lot de terre, coin des rues Marigny et Bourgogne, borné par la rue Dauphine et les Champs Elysées, $1,035.00.

La fleur géante.

Les Anglais botanistes sont dans la joie. Le Jardin zoologique de Londres vient, en effet, de recevoir quelques échantillons d'une fleur très rare, la *Victoria Regina*,—ainsi baptisée il y a quelque soixante ans lors de sa découverte, en l'honneur de la souveraine de la Grande-Bretagne,—qu'on va essayer d'acclimater de l'autre côté de l'Atlantique, en serre chaude.

La *Victoria regina* fut découverte vers 1838 par le voyageur Schompurgh, dans la Guyane anglaise.

Cette fleur, à la fois une des plus grandes, des plus brillantes et des plus élégantes du règne végétal, s'épanouit à la surface des eaux tranquilles comme notre beau *Nymphea* ou lis des étangs, qui peut bien en donner une idée, mais c'est dans des proportions tellement gigantesques que nous avons peine à le concevoir. Les fleurs de la *Victoria*, en effet, n'ont pas moins d'un demi mètre de largeur, et les feuilles, plus grandes encore, flottent sur l'eau en forme de disques de deux à trois mètres de diamètre.

Le calice de la fleur est formé de quatre feuilles d'un rouge brunâtre en dehors, blanches en dedans. Sur ces feuilles s'étale circulairement et avec symétrie un nombre considérable de pointe blanches ou rouges. Le réceptacle central est charnu et contient des graines grosses et farineuses à sa surface.

Nullement fou.

La corde plutôt que le pénitencier.

Le juge Henry Heidenhain a l'intention de demander à la Commission des pardons, de nommer une Commission pour examiner l'état mental d'Arthur Schneider. Nous donnons plus bas, la lettre écrite en Allemand, que le jeune assassin a adressée récemment au juge, et que nous traduisons :

"Merci beaucoup des peines que vous avez prises pour me défendre, mais, sous aucune considération, je ne veux que vous fassiez commuer ma sentence. Je verrai moi-même à ce que la punition que je vais subir soit infligée. Que voulez-vous faire ? Voulez-vous demander pour moi dix ou douze ans d'emprisonnement ? Je suis trop jeune pour une punition semblable. Je préfère, entendez vous, que l'on me pende trois fois plus tôt que d'aller au pénitencier. Je me sens trop vigoureux encore pour être enterré vivant.

Je remercie sincèrement aussi le Dr. Dodds, et je désire que vous le lui fassiez savoir.

Je suis avec reconnaissance, votre tout dévoué,

J. SCHNEIDER.

Collision.

A sept heures, hier matin, une collision a eu lieu, à l'angle des rues Poydras et Dryades, entre le char électrique No 55, de l'avenue Peters, et un wagon que conduisait Alexandre Guettsell. Le choc a été d'une violence telle que le véhicule a versé, projetant au loin son cocher.

La voiture d'ambulance a été appelée aussitôt et les étudiants ont prodigué des soins au blessé.

Le char était sous la conduite de l'électricien Hy. Vanalt et du conducteur J. C. Trainor. Une plainte a été déposée contre ces derniers.

Autre collision.

Une seconde collision a eu lieu, hier après-midi, vers une heure, à l'intersection des rues Audubon et Magasin, entre une charrette appartenant à Morris Weiss et conduite par Hy Nickens, couleur, et le char No 156 de la ligne de la rue Colisée.

Nickens, jeté à bas de son siège, a eu la jambe droite fracturée. Il a été transporté à son domicile, rue Lower Line 718, où il a reçu les soins nécessaires. Wm. Miller, l'électricien, s'est constitué prisonnier.

L'évolution féministe.

On sait que, depuis quelque temps, un certain nombre de femmes fréquentent les cours de l'Ecole de pharmacie de Paris, et le temps est proche où on verra quelques-unes des innombrables pharmacies qui pullulent dans la capitale dirigées par des représentants du beau sexe.

Il y a longtemps, d'ailleurs, que dans les pays étrangers les femmes sont admises à l'exercice de cette profession.

Ainsi, à Bruxelles, cinq grandes pharmacies appartiennent à des femmes et ont un personnel exclusivement féminin; à Gand, on en trouve également cinq; à Liège, à Verviers et à Charleroi, une.

En 1891, l'Angleterre comptait déjà 1,340 "chemist women", et sur 727 pharmacies que renfermait la Hollande, 313 étaient tenues par des femmes. Enfin, l'Association des femmes pharmaciens de l'Amérique du Nord comprend actuellement 522 membres actifs et 186 membres honoraires.

Il résulte d'ailleurs du rapport rédigé par le professeur Depaire, l'éminent toxicologue de l'Université de Bruxelles, que les femmes pharmaciens passent des examens de beaucoup supérieurs à ceux de leurs collègues du sexe fort. En outre, les pharmacies les mieux tenues, les plus propres, sont celles que dirigent les femmes ou celles dans lesquelles les pharmaciens ont pour auxiliaires directes leurs femmes ou leurs filles.

Conclusion : Pharmaciens, épousez des pharmaciennes!

Réunion des agents des Compagnies de chemins de fer de la ville.

Les agents préposés au service des voyageurs et des bagages, résidant à la Nouvelle-Orléans, et composant la "New Orleans and passenger Association," se sont réunis, hier matin, au bureau de l'Illinois Central. L'assistance était nombreuse et M. Graham présidait.

M. William Murray, président du Comité des réglements, soumit un rapport et un code de lois gouvernant l'association, lesquels furent adoptés après quelques discussions.

Une pépinière dans une oreille.

L'automne dernier, une fillette de sept ans, Amélie L...., dont le père travaille dans une grande scierie de Bellegarde-Coupy (Ain), se fourrait dans l'oreille des graines de platane.

Depuis ce moment, la fillette ne s'était aperçue de rien; mais, ces jours derniers, elle ressentit de violentes douleurs dans l'oreille et dut garder la chambre.

Il n'était formé, dans la cavité interne de l'oreille, en avant du tympan, un amas de cerumen et une graine avait germé.

Les parents ne furent pas peu surpris de voir une végétation qui, pour n'être pas luxuriante, n'en était pas moins extraordinaire à cet endroit.

Le père, avec beaucoup de précautions, retira la jeune pousse et, aujourd'hui, l'enfant n'éprouve plus aucune douleur.

C'est égal, il était temps! Quel épouseur eût trouvé cette pauvre jeune fille, vers l'âge de vingt ans, si le platane eût pris, dans son oreille, son complet développement ?

A Port Eads.

Port Eads, 29 février, six heures du soir—Vent du sud, temps clair.

Arrivée :

A dix heures 15 du matin, steamship danois Datis, de Sunderland, Angleterre; à Chas. F. Orthwein et fils.

A dix heures 45 ce matin, steamship norvégien Lovstakken, de Galveston; à Chas. P. Orthwein et fils.

A onze heures et demie du matin, steamship anglais Navigator, de Liverpool, par voie des ports mexicains; à Alfred Le Blanc.

A dix heures 35, la nuit dernière, steamship Knickerbocker, de New York; à Alexander Harris.

A six heures du matin, steamship norvégien Ulstein, de la Ceiba; à S. Oteri et compagnie.

Une cravate merveilleuse.

Une fervente lectrice de Barbey d'Aurevilly eut un jour l'idée d'adresser au grand écrivain, dont la tenue somptueuse est restée légendaire, une cravate merveilleuse, en témoignage d'admiration. Barbey d'Aurevilly répondit à cet hommage flatteur par cette lettre un peu ironique que vient de publier le *Grand Journal*, et dont nous respectons l'orthographe très personnelle :

"Madame,

"Hier soir, en rentrant chez moi, j'ai trouvé la magnifique cravatte que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer. On dit d'une femme qui plaît : "*Elle m'a donné dans l'œil.*" Votre cravatte m'a donné dans les deux yeux. J'ai regretté de ne pas en avoir trois"

"Je suis épris de ce chef-d'œuvre, comme une femme et avec un sentiment de femme, et j'oserai porter bravement cette splendide cravatte, malgré son insolente beauté, au nez des imbéciles à qui elle doit donner des ophtalmies.

"Ce serait toujours cela que d'en aveugler un.

"Agréez donc, Madame, mes remerciements pour votre éclatant cadeau, et quoiqu'il soit reconnu que je suis de tous les animaux le plus frivole, croyez à la profondeur de mes sentiments.

"Votre respectueux,

"JULES BARBEY D'AUREVILLY."

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Réunion Enthousiaste à Ruston.

Le Nord de la Louisiane soutiendra fermement la Liste Démocratique.

Le Gouverneur Foster acclamé.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Ruston, Louisiane, 29 février—La première semaine de la campagne électorale démocratique, conduite par le gouverneur Foster et ses partisans, s'est terminée aujourd'hui par une réunion enthousiaste à Ruston.

Il est maintenant évident que la liste de la "combinaison" ne pourra obtenir la majorité dans aucune des paroisses du nord de la Louisiane, de la frontière du Texas au Mississipi, au nord des paroisses d'Union et de Sabine.

La réunion de Ruston a été présidée par un solide démocrate, le juge Graham, dans la salle du théâtre remplie jusqu'à sa plus extrême capacité.

Beaucoup de citoyens se sont convertis au parti démocratique.

M. Heard, auditeur d'Etat, a été accueilli par des acclamations. Il a fait un exposé complet et intéressant de la façon dont les finances de l'Etat ont été administrées par le gouvernement actuel.

En termes éloquents et bien choisis, le sénateur Blanchard a été présenté comme l'orateur suivant. Le sénateur a discuté l'œuvre utile accomplie par le parti démocratique depuis près de dix neuf ans qu'il exerce le pouvoir, principalement pendant l'administration du gouverneur Foster.

Avec émotion, et très éloquemment, le juge Graham a présenté à l'auditoire le gouverneur Foster. Le chef exécutif de la Louisiane a exposé les traits principaux de sa campagne électorale, ainsi que les plans de la "combinaison."

Il a également discuté l'amendement à la Constitution au sujet du suffrage universel.

La conclusion du discours de M. Foster a été éloquente et a provoqué les applaudissements des auditeurs.

La réunion est un succès, de toutes façons, et très encourageante pour les chefs politiques de la paroisse.

NOUVELLES ETRANGÈRES.

Les Tempêtes en Australie.

Nombreux naufrages.

VILLAGES DÉTRUITS.

Presse Associée.

Victoria, Colombie Britannique, 29 février.—Les habitants des colonies d'Australie garderont longtemps dans leur mémoire le souvenir de la dernière semaine de janvier, en raison du fait qu'ils ont subi les plus terribles tempêtes et les plus grandes inondations qu'ait jamais vues les côtes de la province de Queensland.

Un grand nombre de navires ont fait naufrage et des villages entiers ont été détruits. Les dommages sur la côte seule sont estimés à un demi million de livres-sterlings. Les pertes en mer ne sont pas aussi importantes que sur la terre, mais la perte de vie par les désastres maritimes est plus grande.

Townsville, une petite cité située sur la côte nord-est de la province de Queensland, semble avoir été le centre des tempêtes.

Ni un remorqueur, ni un navire dans le port n'ont échappé au naufrage. L'île Ross, à une faible distance au large, a été inondée et de nombreuses personnes ont perdu la vie en essayant de gagner la terre ferme dans de petites embarcations.

Les dommages dans le port seul de Townsville sont estimés à 250,000 livres-sterlings, y compris les dommages causés par l'eau sur les propriétés situées sur le rivage. Sur l'île Ross plusieurs ont été arrachées de leurs fondations.

Le vent a fait chavirer un bateau de sauvetage, et Mme Hunt et son enfant, Mme Gunbman, Gertrude Row et un gamin du nom de Willie Wallace ont été noyés.

Beaucoup de navires sont en retard à divers points de la côte, et on craint qu'ils ne soient perdus.

La liste des naufrages connus comprend : l'Alexander, vapeur en fer de 610 tonneaux; l'Adélaïde, petit vapeur en bois de 30 tonneaux, coulé à Townsville; l'Ellen, une allège brisée sur les rocs; le Star of Vips, un vapeur de 98 tonneaux, coulé à Townsville; les allèges Florence Elliot et Nebo, coulées; le vapeur Heather Belle, échoué près du brise-lames sur les rocs; le Nautilus, un vapeur du gouvernement jaugeant 260 tonneaux, propriété du Queensland, brisé sur les rocs; le vapeur Hopper, du gouvernement, coulé; la barque en fer Priestu, perdue; l'allège à vapeur Ada Dent, coulée; le vapeur à passagers Laura de 920 tonnes, perdu; le vapeur à passagers Aramac, de 2,111 tonnes, le Guthrie, 2,300 tonnes, et l'Helen, de 1800 tonnes, brisés sur les rocs. Le vapeur Larinda est perdu corps et biens.

Trois semaines avant cette grande tempête, un ouragan s'est abattu sur le groupe des îles Hapai. A Lifuka et dans les environs deux cent-soixante maisons ont été démolies. Les dommages aux cocotiers sont tels que deux ou trois années seront nécessaires pour rendre de nouveau l'île un centre de production.

La barque norvégienne West Australian et la barque allemande Woosung, chargeant à Lifuka, ont été jetées à la côte et abandonnées. La première avait déjà de quatre à cinq cents tonnes de Copra dans les cales.

Le schooner allemand Adèle a fait naufrage.

Lettre de Constantinop'e.

Conspiration à Constantinople.

Les Arrestations.

Le Sultan va Paraître en Public.

Presse Associée.

Constantinople, par voie de Sofia, Bulgarie, 29 février—La police et les autorités militaires ont pris, en ces temps derniers, des mesures pour établir les faits de ce qui semble être une vaste conspiration dont le centre est à Constantinople et qui a des ramifications dans toutes les parties de l'empire ottoman.

Les affaires ont atteint hier et aujourd'hui un tel point qu'il a été reconnu qu'une action énergique ne pouvait être plus longtemps différée.

Aussi plus de deux cents Arméniens et de nombreux Turcs ont-ils été arrêtés.

Les fonctionnaires turcs prétendent que ces arrestations ne sont qu'une mesure de précaution contre la possibilité d'une manifestation hostile au Sultan, Abd-Ul-Hamid, à l'occasion de sa visite au palais de Topkapou, dans le quartier de Stamboul, le jour des fêtes du Mid Ramazah.

Des troupes et un fort contingent de police sont déjà prêts.

Sur la route suivie par le sultan seront alignés de chaque côté des soldats choisis; derrière ces soldats se tiendront les membres de la police en uniforme.

Mêlés à la foule, se trouveront de nombreux agents de la police secrète turque ayant l'ordre d'arrêter tout individu, Arménien ou Turc, qui agirait de façon à causer la suspicion.

Aussi de nombreuses arrestations seront-elles opérées avant le passage du sultan dans les rues de Constantinople, et les autorités éprouveront un grand soulagement si la journée se passe sans troubles sérieux.

Il n'est pas démenti que les Turcs deviennent rapidement beaucoup plus dangereux pour le gouvernement d'Abd-Ul-Hamid que les Arméniens à moitié écrasés; quoique les agents révolutionnaires de ces derniers soient toujours à l'œuvre.

Mais leur plan de campagne semble avoir été décidément changé, car ils paraissent convaincus maintenant que leur seul espoir de réparation, sous forme de gouvernement autonome partiel, réside dans le parti des jeunes Turcs.

Ce parti, dont les forces s'augmentent constamment, devient de plus en plus hardi; les murmures de la population deviennent de plus en plus distincts, et ils ont atteint les oreilles des fonctionnaires du palais d'une façon telle qu'ils leur ont causé de grandes inquiétudes.

Jouer les puissances hostiles quand la Russie vous soutient secrètement est une tâche relativement facile quand on la compare avec la tâche, de réprimer un soulèvement d'une forte partie de la population turque même.

Les Turcs sont furieux contre les Arméniens à cause de l'agitation qu'ils ont provoquée, mais ils sont mécontents du mauvais gouvernement continu des fonctionnaires du palais. De sorte que les Arméniens ont réellement fait le jeu du gouvernement, et n'est seulement aujourd'hui, quand les troubles sont apaisés, que le véritable état de choses apparaît.

Le ressentiment des Turcs contre le Sultan n'a rien à faire avec les Arméniens, la façon dont ils ont été traités ou leurs prétendus griefs; il n'est dû qu'aux souffrances endurées par les Turcs eux-mêmes et à la terrible oppression à laquelle les a soumis la police secrète.

Parmi les basses classes de Constantinople, la chose n'ira peut-être pas plus loin que le pillage des palais et autres édifices, le renvoi des favoris et, en conséquence, une amélioration dans la situation.

Il faut cependant de nombreux abus de pouvoir pour soulever la population musulmane à ce point de révolte. Mais parmi les autres classes le ressentiment de mécontentement est plus sérieux et plus profond.

Les Softas et les Ulémas, l'armée et la marine sont mûrs pour une révolution, ce qu'on sait bien au palais. On peut ajouter que l'armée et la marine se placeront sous la conduite des Softas et des Ulémas en toutes circonstances; et quand on admet que ces deux classes sont mécontentes et dangereuses, on peut en conclure que la situation est critique.

De plus, dans la classe des fonctionnaires, la déposition du sultan est ardemment attendue en ce moment, non plus comme une vague possibilité, mais comme une probabilité.

Le parti des jeunes Turcs demande une constitution, un parlement et des lois de liberté, et il se trouve des gens assez hardis pour prédire qu'ils obtiendront ce qu'ils demandent avant longtemps.

Ce que les Turcs demandent est un chef véritable. On peut dire qu'au moment où il se présentera le règne des favoris de palais sera fini, soit par la déposition du sultan et son remplacement par un autre individu, soit par l'adoption d'une constitution et l'élection d'un parlement, ce qui changera matériellement toute l'administration de l'empire.

Les ambassadeurs des puissances tiennent leurs gouvernements respectifs au courant de la situation.

Ils se félicitent maintenant de la présence de navires additionnels dans le Bosphore, car ils n'ont plus les mêmes craintes qu'auparavant, c'est-à-dire que des troubles puissent avoir pour résultat de grands dangers pour la population étrangère de Constantinople et des environs.

NOUVELLES AMERICAINES.

La construction de nouveaux navires de guerre.

Les projets du gouvernement